

**LE JOUR, 1951
1 JANVIER 1951**

CE NOUVEL AN

Nous voici sur l'autre versant du siècle. L'ère victorienne s'achevait à son aurore.

Quand on compare le présent à ce proche passé, c'est à peine si l'on reconnaît de lointains visages.

La face de la terre a changé. Alors, un ordre qui ressemblait à la paix romaine couvrait le monde. Lord Roberts, victorieux, rentrait du Transvaal pour voir mourir la vieille reine d'Angleterre, impératrice des Indes. Mais la guerre russo-japonaise était aux portes ; et la Chine, encore impériale, voyait la république percer sous les traits pâlis de sa dynastie.

“Que peu de temps suffit pour changer toutes choses !...”

C'est maintenant le sort des individus et des peuples d'accepter les plus rapides métamorphoses comme une condition de la vie. On ne peut plus demander au temps de suspendre son cours et s'installer pour regarder le paysage. La fuite des jours s'est mise à ressembler à la précipitation des torrents.

Tout s'accélère, et les événements, et notre marche dans le temps et l'espace. Il n'est plus permis de prendre haleine ; et les fous sont ceux-là qui croient pouvoir s'arrêter au bord du chemin. Maintenant, il faut progresser avec la vie et s'adapter au rythme insensé des choses.

Qu'est-ce que ce demi siècle naissant peut réserver à l'humanité de bonheur, d'infortunes et de maux ? Quel sera le tableau quand cinquante nouvelles années se seront écoulées ?

Nous voudrions pouvoir lire l'avenir dans les yeux de nos petits-enfants au berceau. Que sera l'existence pour la génération qui vient de naître, pour notre postérité vagissante qui aura cinquante ans à la fin du siècle ? Ce futur inouï, qui peut prétendre l'annoncer ? Ce qui est à peu près certain, **c'est que la fin du siècle verra l'unité du monde, si elle n'a pas vu sa fin** ; C'est que, sur le plan supérieur, un seul gouvernement dirigera la terre entière du consentement de tous les hommes. Dans ce gouvernement, les “nations” seront simultanément ou alternativement représentées. Mais, d'ici là, que peut-on espérer, que faut-il attendre ?

Evidemment, tous, sauf quelques monstres et quelques déments, **nous espérons, nous voulons ardemment la paix** ; nous nous obstinons à la tenir pour possible dans un déchaînement des passions de l'esprit sans équivalent dans l'histoire ; **nous l'attendons de la Providence et de la raison, des moyens physiques, moraux et métaphysiques.** Mais notre désir passionné, se peut-il encore qu'il se réalise ? Dans l'agitation des préparatifs et dans le tonnerre des explosions, peut-on concevoir pour la paix des chances sérieuses de salut ?

“Le possible est immense” dit un proverbe de la Perse ; à ce proverbe il faut attribuer un prix infini. Notre jugement s’arrête à ce que nous voyons, à ce que nous lisons, à ce que nous entendons ; **mais, au-delà de notre jugement, l’histoire s’écrit à sa manière à travers les mentalités et les découvertes.** Les deux dernières grandes guerres, on a pu croire légitimement qu’elles auraient lieu plusieurs années plus tôt. Il se trouve que les générations qui ont le plus souffert défendent les autres contre les excès de leur colère et contre leur impatience. De nos jours, les armes sont telles, et leurs ravages si incalculables, que les plus déchaînés, les plus sanguinaires y réfléchissent malgré eux. La guerre en 1914, certains la trouvaient encore “fraîche et joyeuse”. Depuis les températures d’enfer de la bombe atomique et depuis les malheurs collectifs enregistrés depuis dix ans, il faut renoncer définitivement à cette fraîcheur et à cette joie barbare. **Même de la pyramide de crânes de Verestchaguine, il ne resterait rien.** Tout ce qui rend la vie digne d’être vécue, tout ce qui est authentiquement frais et joyeux ferait en un instant retour aux éléments. **On ne vainc plus son ennemi, on le désagrège.**

Pour l’instant, ce qui se passe en Corée, en Chine et ailleurs donne de graves soucis à l’univers. Les apparences sont davantage pour le désordre que pour l’ordre. En Allemagne comme au Japon on assiste au réveil des forces illimitées, **d’autant plus fortes d’ailleurs qu’elles pourraient être désespérées.** Et, de part et d’autre, ceux qui orientent la planète (ou qui la désorientent) poussent l’armement ou le réarmement à ses limites extrêmes.

Tout cela cependant pourrait raisonnablement ne pas éclater. C’est l’ampleur même du mal qui peut donner aux remèdes d’autres formes, on peut dire élémentaires. **Une certitude, c’est que dans les deux camps, pour des raisons de simple conservation, des prodiges seront faits pour éviter le pire.** Et l’on pourrait de surcroît appliquer au temps présent ce que Pascal a écrit de l’évolution des choses en son siècle :

“Cromwell allait ravager toute la Chrétienté ; la famille royale était perdue, et la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère. Rome même allait trembler sous lui ; mais ce petit gravier s’étant mis là il est mort, sa famille abaissée, tout en paix, et le roi rétabli”.

Il y a souvent une disproportion inimaginable entre les effets et les causes. Une petite modification de l’opinion que nous nous faisons de ce que sera la Chine dans quelques mois, par exemple, pourrait éclairer différemment le tableau ; ou toute autre chose du même ordre.

Enfin, si loin qu’elle aille dans le dérèglement, l’intelligence humaine n’est pas au bout de ses ressources.

Pour l’année nouvelle, nous sommes de ceux qui espèrent et qui croient.